

Celui-là ne mourra jamais,
dont le cœur ne vit que d'amour...
(Hafed Shirazi v. 1325-1388)

L'amour d'un être humain pour un autre,
C'est peut-être l'épreuve la plus difficile pour chacun de nous,
C'est le plus haut témoignage de nous même ;
l'œuvre suprême dont toutes les autres ne sont que les préparations.
(Rainer Maria Rilke (1875-1926)

L'amour ne donne que de lui même
et ne prend que de lui même.
L'amour ne possède pas,
et ne veut pas être possédé ;
Car l'amour suffit à l'amour.
Khalil Gibran (1883-1931)

LES COMPTES DE SHUAN.

Claude Roussie

Shuan rêvait d'une vie éternelle. Il rêvait d'une vie qui n'aurait pas de fin, pour lui et pour la belle Hoa pour laquelle il nourrissait un immense amour aussi pur que le matin de rosée, aussi lumineux que le midi au soleil d'été, aussi coloré qu'une soirée d'automne, aussi frais qu'une nuit d'août lorsque les brumes montent des rizières endormies.

Dans le cœur de Shuan ne cessait de grandir une sourde angoisse, à mesure que les jours se succédaient. Le temps, le temps fuyait. Les enfants qui naissaient de leur amour étaient un miel pour son cœur mais ne parvenaient pas à redonner la paix à son âme.

Le temps brûlait la petite chandelle de vie et d'amour que Siva leur avait donné à leur naissance. Siva, le dieu destructeur et fécondateur.

Souvent déjà la Mousson avait passé sur le petit village de Shuan et de Hoa. Terrible Mousson, laissant les terres sous les eaux, les habitations bien malmenées, les bêtes et les gens tremblantes de crainte d'avoir entendu le rire de Siva. Le rire de Siva qui chevauchait les noires nuées de la Mousson. Bienfaisante Mousson qui préparait la terre pour les prochaines récoltes de riz.

Un jour, Shuan décida, qu'au prochain passage de la Mousson, il arrêterait Siva dans sa course et lui demanderait d'allonger les deux chandelles de vie. Les deux chandelles de vie que l'ardeur de l'amour de Hoa et de Shuan consumait si vite.

Au delà du village, vers le pays des vents de glace, se succédaient d'immenses montagnes vers lesquelles Siva conduisait chaque année sa harde de vents chargés de pluie, de malheurs et de promesses. Au dessus du hameau des deux amants inséparables se dressait la première chaîne de ces montagnes. Un brèche profonde et étroite les fendait. On l'appelait la Brèche des Tourmentes. Chaque année, la harde l'empruntait dans une sauvagerie bousculade et son passage était marqué d'un interminable sifflement. "C'est là, pensa Shuan, le seul endroit où je pourrai piéger Siva."

Il emprunta à un moine tibétain réfugié au village, un grand drapeau de prière, taillé dans une solide peau de Yack. Profitant des derniers jours de temps calme avant le passage de la Mousson, il tendit le drapeau d'un bord à l'autre de la brèche et en fixa les extrémités aux deux piliers de granit à l'aide de solides pieux de fer qu'il avait lui même forgés.

La mousson vint. Du fond de l'horizon, on entendit s'approcher le fracas des arbres brisés par les rafales de vent, le roulement de la pluie qui battait les terres encore sèches, le hurlement des animaux effrayés par le déluge qui gonflait déjà les ruisseaux, les lamentations des humains qui entendaient craquer les murs de leurs maisons. Et par dessus tout ça : le rire géant de Siva.

La Mousson passa au dessus du village de Shuan pâle d'espoir et d'inquiétude. Son piège fonctionnerait-il ? Résisterait-il à la furie de cette chevauchée ? La toile n'allait-elle pas se déchirer aussi facilement que la feuille du manguier ? Les pieux que Shuan avait forgés et trempés avec tant de soin n'allaient-ils pas se briser comme se brise le verre ?

Shuan entendit la vague déferlante de vent et d'eau escalader les pentes menant à la Brèche des Tourmentes. Les torrents ajoutèrent le vacarme du roulement des pierres dans leur lit à celui de la harde hurlante. Et soudain, Shuan tendit l'oreille. Il manquait un instrument à cet orchestre de furie. Pas de doute, le rire de Siva s'était tu !

Shuan, partagé entre l'espoir et la terreur, s'arma alors de son grand bâton de montagnard et prit le chemin de la brèche. Le vent qui le poussait dans le dos lui donnait des ailes, la pluie qui tombait à seaux le rafraîchissait, l'herbe qui avait été couchée par la tempête n'entravait pas sa course. Il fut à la brèche bien plus vite qu'à son habitude. La nuit était encore loin lorsqu'il arriva.

Le piège avait bien fonctionné. Siva, empêtré dans le drapeau de prière, était encore tout étourdi par le choc. Shuan s'approcha prudemment : "Siva, grand Siva je te présente mes excuses pour ce fâcheux accident. Je suis le seul responsable de ce qui vient de t'arriver. J'avais placé ce drapeau pour t'honorer. Je n'aurais jamais pensé qu'il puisse désarçonner un si brillant cavalier que le grand Siva !

- Faut-il que tu sois maladroit ! Gronda Siva. Tout autre que moi se serait rompu mille fois le dos dans une telle mésaventure ! Tu mériterais que je te châties , mais étant donné tes bonnes intentions, voilà ce que nous allons faire : mes chevaux ne se sont pas arrêtés lorsque je suis tombé, et je me trouve sans monture. Tu en seras quitte de m'héberger jusqu'au prochain passage de la Mousson."

C'est ainsi que Siva vécut une longue année sous le toit de Shuan et de la belle Hoa.

Il ne tarda pas à s'apercevoir combien était grand l'amour qu'ils se portaient. L'admirable harmonie qui régnait dans leur famille le ravissait. Un jour il demanda à Shuan : "Je vois que tu as déjà de nombreux enfants, ce qui me fait penser que tu étais sincère en tendant le drapeau de prière à la Brèche des Tourmentes. Ta famille vit dans une entente parfaite, et pourtant je sens chez toi comme une inquiétude perpétuelle. Que manque-t-il donc à ton bonheur ? Que pourrais-je faire, pour toi et ta famille ?"

Shuan, qui n'attendait qu'un tel moment, s'empressa de répondre :

" Tu es vraiment clairvoyant, grand Siva, il manque quelque chose à la plénitude de notre bonheur : L'éternité. C'est là, la seule chose que nous puissions te demander."

Alors Siva entra dans une grande colère : " Me prends-tu donc pour un si grand naïf ? Crois-tu vraiment que j'aie cru à ta fable de drapeau de prière ? Tu aurais mérité que je te brise les os, lorsque tu es arrivé à la brèche après ma chute. Je voulais savoir ce que tu avais vraiment dans la tête ! Me voilà fixé maintenant ! En fait, tu me demandes deux petites choses ! La première est relativement facile pour moi, c'est de vous donner la vie éternelle à toi et Hoa, mais la seconde est une exigence bien plus grande.

Tu voudrais que votre amour résiste au temps éternel ! Ne sais-tu pas qu'il est déjà à la limite des possibilités divines de faire durer un amour tout au long d'une vie humaine ? Regarde autour de toi et vois dans quel état se trouvent la plupart des amours de jeunesse au bout de quelques années communes ! Ne sais tu pas que pour posséder l'éternité il faut d'abord maîtriser l'infini ? Sais-tu le faire ?

- Non mais je veux bien essayer, répondit en tremblant Shuan.

- Eh bien voici deux énigmes.

La première est facile. Si tu trouves la réponse, tu auras droit à la vie éternelle. La seconde est à la hauteur de ton second vœu. Si tu la résous, votre amour aussi sera éternel. Mais si tu n'es pas capable de trouver les deux réponses avant le retour de la Mousson, je te ferai payer chèrement ta folle imprudence !..."

Voici les deux énigmes que Shuan doit résoudre.

1ère énigme du dieu Siva :

“ Les vies humaines sont fondues dans la même ligne de temps. Mises bout à bout, les années forment une chaîne qui commence avec la création de l’humanité. Une chaîne que je dois compter, de 1 jusqu’à l’infinité à venir, à l’aide des années de ma vie éternelle. Je ne peux pas compter deux fois l’infinité. Pour que ta vie devienne, elle aussi éternelle, il me faudrait compter la chaîne des êtres humains et la chaîne des années de votre vie commune. Trouve un moyen pour que ces deux infinis soient mêlés en un seul, et indique moi quel serait alors le numéro de la 2450ème année de votre vie éternelle, et ton premier vœu sera réalisé.”

2ème énigme : “Vos vies, vous ne les voulez pas en parallèle. Vous les voulez croisées comme les cases du damier des années que parcourent le roi et la reine d’amour. Les années de vos vies éternelles doivent marquer les cases du damier, comme je te l’indique. Dis moi comment numéroté ces cases et quel sera alors le numéro qui correspond à la case marquée (1245, 1245), où 1245 est à la fois le numéro de la ligne et celui de la colonne.” Et il traça sur une pierre plate le dessin reproduit ci-dessous.

	1	2	3	4	1245
1	1	3	6	10	15
2	2	5	9	14	20
3	4	8	13	19	26
4	7	12	18	25	
5	11	17	24		
1245					?

Shuan était doué d’une grande force. Aucun travail ne le rebutait : forger, labourer, battre la récolte de riz, mais ce que lui demandait Siva était une toute autre tâche devant laquelle il se sentait totalement démuné. Jamais il ne réussirait à résoudre les énigmes de Siva !

Lorsque le soir, une fois les enfants endormis sur leur natte, il se retrouva seul avec Hoa, Shuan lui raconta les exigences de Siva et dit en terminant : “je crois, hélas que nous devons affronter sa colère, car il doit être impossible de compter deux fois l’infini des nombres !”

Hoa n’avait ni la vigueur, ni la résistance de son époux. Chaque fois qu’un travail pénible se présentait, elle prenait le temps de réfléchir à la meilleure façon de l’aborder

pour économiser ses forces.

”Il ne faut pas désespérer, répondit-elle à Shuan. Ce que tu dois faire c’est en quelque sorte : compter le nombre de deux très longues files de chariots. Imaginons qu’une journée te soit nécessaire pour aller du premier au dernier chariot de chacune des files, et que tu ne disposes que d’une seule journée pour compter les deux files. Comment procéder pour réussir ?

- Ce serait impossible ! dit Shuan. Il me faudrait un jour pour compter la première file et encore un jour pour compter la seconde file. C’est donc deux journées qui me sont nécessaires !

- Quel maladroit, es-tu ! S’exclama Hoa dans son rire de cristal. Pourquoi placer les deux files à la suite l’une de l’autre ? Il suffit de les placer côte à côte !

- Bien sûr, il suffira alors de compter les deux files à la fois en écrivant par exemple les numéros impairs sur les chariots de la file de gauche et les numéros pairs sur ceux de la file de droite ?”

Shuan embrassa longuement Hoa. Son idée allait leur permettre de résoudre la première énigme de Siva. Mais sauront-ils surmonter les difficultés de la seconde ?

Pouvez vous aider Shuan et Hoa à obtenir la vie et l’amour éternels en résolvant les deux énigmes de Siva ?